



**Les soucis d'identité à travers
les Désorientés d'Amine Maalouf**

حنان فاروق محمد محمود التلاوي

كلية الآداب - جامعة المنيا

قسم اللغة الفرنسية



Résumé :

Dans cette recherche de l'identité nous voyons comment Maalouf nous guide sur les moyens de retrouver cette identité qui nous définit. L'auteur Amine Maalouf est un écrivain libanais francophone, né à Beyrouth au Liban le 25 février 1949, Il parle arabe, écrit en français installé à Paris en 1976, il est l'auteur de plusieurs romans, de récits et de pièces de théâtre qui mettent en scène l'histoire de l'Orient dans le contexte de la colonisation européenne. L'auteur 'Les Désorientés' évoque ce thème dans de nombreux de ses ouvrages comme le roman 'Les Désorientés'. L'écrivain ne s'éloigne pas de l'Orient avec ses traditions et sa culture. Il l'a toujours inspiré dans ses idées et son œuvre. Maalouf rejoint les écrivains francophones qui sont hallucinés par le thème de l'identité. Son roman révèle en effet la richesse d'une mémoire historique, d'une pluralité linguistique, et d'une identité politique, qui ensemble forment, à travers la pertinence symbolique et discursive de ses romans, un autre Orient historique et culturel, contraire à l'Orient idéologique des Occidentaux ; un Orient vivant par sa pluralité et sa multiplicité. Le roman 'Les Désorientés' nous donne l'image d'une société pleine de contradictions.

Le roman 'Les Désorientés' nous a rendu à même sur ce monde où le réel et le fictif se mélangent ; On ne peut que lui donner raison, lorsque, on regarde tout ce qui se passe autour de nous, La société libanaise en est un exemple probant.

Mots clés :

leban ; exotisme ; identité ; Amine Maalouf ;soucis

المستخلص:

في هذا البحث عن الهوية، نرى كيف يرشدنا أمين معلوف إلى وسيلة العثور على هذه الهوية التي تميزنا. كاتبنا أمين معلوف كاتب لبناني ناطق بالفرنسية، ولد في بيروت لبنان في 25 فبراير 1949 يتحدث العربية، يكتب بالفرنسية أقام في باريس عام 1976، وهو مؤلف لعدة روايات وقصص ومسرحيات تعرض تاريخ الشرق في سياق الاستعمار الأوروبي. يستحضر مؤلف رواية "Les Désorientés" هذا الموضوع في العديد من أعماله مثل روايتنا "Les Désorientés". كاتبنا لا يبتعد عن الشرق بتقاليد وثقافته. لطالما ألهمه في أفكاره وعمله. ينضم معلوف إلى الكتاب الناطقين بالفرنسية المهتمين بفكرة الهوية. تكشف روايته بالفعل ثراء الذاكرة التاريخية، والتعددية اللغوية، والهوية المنطقية المهذبة، التي تشكل معاً، من خلال الصلة الرمزية والخطابية لرواياته، من خلال تاريخ الشرق وثقافته وعلى عكس الشرق الأيديولوجي للروايات. غرب وشرق يعيش بتعدده واختلافاته. رواية "Les Désorientés" تحكي عن مجتمع مليء بالتناقضات.



رواية "Les Désorientés" تصل بنا إلى نفس الشيء في هذا العالم حيث مزيج من الحقيقة والخيال؛ ونحن نتفق معه، عندما ننظر إلى كل ما يحدث حولنا، والذي هو مرآة مجتمعا: المجتمع اللبناني يعتبر مثال مقنع.

Les soucis d'identité à travers les Désorientés d'Amine Maalouf

La francophonie c'est-à-dire le recours à la plume française et le besoin pour s'exprimer de se retrouver que ce soit en Afrique du Nord ou en Afrique Noir. Avant de se pencher sur une œuvre on doit faire un retour en arrière et rappeler la condition dans la quelle vivait l'écrivain. En Algérie le colonialisme visait à annuler l'identité des algériens car il considérait leur pays comme une province française. Les habitants ont gravement souffert de cette occupation. 'J'ai perdu mon Orient'...

Qui sont les désorientés ? Ce sont les gens qui ont perdu leur identité, leur racine. Les personnages du roman ont perdu leur direction. Mais le monde n'a-t-il jamais suivi une direction ? Le trouble et la persévérance de l'identité ne résument-ils pas à eux-seuls la façon dont le chemin s'est tracé à travers les siècles ?

L'histoire de notre roman se passe au Liban même si Amine Maalouf ne l'évoque jamais, il préférerait parler selon le terme de totalité, du Levant, « La civilisation levantine. Une expression qui fait sourire les ignorants et grincer les dents aux tenants des barbaries triomphantes, aux adeptes des tribus arrogantes qui s'affrontent au nom du Dieu unique, et qui ne connaissent pas de pire adversaire que nos identités subtiles¹. » Mais l'histoire aurait pu se passer ailleurs, nous souffle l'écrivain.

Amine Maalouf a montré que les bonheurs, les rires, les chagrins et les amertumes ont presque perdu leur langue et encore une fois l'histoire tragique de cette occupation, a-peut- on dire désorienté ses habitants ainsi, après la libération il fallait donc se retrouver et

¹ Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.24, Paris, 2012.



se chercher afin de retrouver leur identité perdue et l'auteur **des Identités Meurtrières** ainsi nous révèle une autre tragédie celle de la recherche d'un moi d'un étant, ainsi nous voyons dans notre roman **Les Désorientés** les personnages désorientés mais qui tiennent une bous-sole pour retrouver leur identité qui leur permet de se ren-contrer de se diriger dans la voie qui les sauve de tout trouble. Comme le personnage d'Adam, Mourad et Bilal : « Nul ne peut savoir avec certitude ce qui se niche au fond d'une âme, mais j'ai connu Bilal de près, et je ne pense pas me tromper. C'était un être perturbé, mais pur, oui, et sans mes-quinerie¹ ».

Dans cette recherche de l'identité nous voyons comment Maalouf nous guide vers les moyens de retrouver cette identité qu'il nous définit par la phrase suivante : « On retournant vers ma terre inondée, je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens². »

Notre auteur Amine Maalouf est un écrivain libanais francophone, né à Beyrouth au Liban le 25 février 1949, Il parle l'arabe, écrit en français, Installé à Paris en 1976, il est l'auteur de plusieurs romans, de récits et de pièces de

Théâtre qui mettent en scène l'histoire de l'Orient dans le contexte de la colonisation européenne. L'auteur **des Désorientés** évoque ce thème dans de nombreux ouvrages comme notre roman **'Les Désorientés', Léon L'Africain(1986), Samarcande(1988), Les Jardins de lumière1991), Le premier siècle après Béatrice(1992), Les Echelles du Levant (1996)**. Notre écrivain ne s'éloigne pas de l'orient avec ses traditions et sa culture. Il l'a toujours inspiré dans ses idées et son œuvre. Maalouf rejoint les écrivains francophones qui sont hallucinés par le thème de l'identité. Son roman relève en effet la richesse d'une mémoire historique, d'une pluralité linguistique, et d'une identité poli logique, qui, ensemble, forment, à travers la pertinence symbolique et discursive de ses romans, un autre



¹ Ibid. P. 27

² Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.7, Paris, 2012.

Orient historique et culturel, contraire à l'Orient idéologique des Occidentaux ; un Orient vivant par sa pluralité et sa multiplicité.

On peut dire que, dans son roman **Les Désorientés**, vit une société pleine de contradictions, on trouve une mosaïque de cultures ; « Il avait conscience de ne plus savoir s'orienter dans cette ville aux rues sans plaques, sans numéros, sans trottoirs, où les quartiers portaient des noms d'immeubles, et les immeubles les noms de leurs propriétaires...¹ »

De nombreuses générations levantine et libanaise, rêvent de liberté, de souhaits des passions et d'assurance de la vie. Où tout semblait possible : les incroyables changements, les vœux de jours meilleurs, les transformations placides. Maalouf vise à faire revivre le cosmopolitisme. Mais ce n'est qu'un rêve, car comme tout concept ce cosmopolitisme porte les empreintes, les blessures du temps et des évènements. Les différences entre les ethnies sont visibles. Nous sommes devant un nouveau cosmopolitisme : « L'internationalisme est par définition opposé au cosmopolitisme, car ce dernier est de nature unitaire et vise l'humanité entière comme un groupe social unique, tandis que l'internationalisme se fonde sur les nations. ²»

Il ne faut pas penser que notre roman **'Les Désorientés'** est triste et pessimiste mais, c'est une allusion autobiographique de notre auteur avec différents détails comme le dit Amine Maalouf. Qui dédie le livre Les Désorientés à Jacqueline de Romilly, du canal l'Académie française. « Elle était une grande amie. J'ai eu l'occasion de lui parler de ce projet de livre et malheureusement elle a disparu avant que je le termine. Parfois elle me demandait de lui

¹ Ibid. P.18

² Coulmas Peter, Les Citoyens du monde histoire du cosmopolitisme, Ed. Albin Michel, Paris, 1995, P.9



lire des passages ou des chapitres de mes écrits, des articles ou des textes de conférence. J'en garde un souvenir très ému. »¹

Il nous dit que ce n'est pas une œuvre autobiographique mais c'est un moyen de révéler la réalité, il ne parle pas dans ce roman du temps et de l'espace mais il parle du le levantin généralement et du Liban comme une partie importante pour lui : c'est sa patrie d'origine, et il parle de sa genèse mais pas de son autobiographie, Ce n'est qu'à travers la biographie de l'auteur qu'on a pu en retenir que cette histoire se déroule au Liban, on peut connaître les personnages dans l'espace et le temps mais sans que cela ne soit clairement écrit. Il suppose que ce pays doit être proche de l'Irak, qui a subi de terribles guerres destructrices.

Le roman est une magnifique galerie de personnages. Homme ou femme, chacun apporte au livre sa touche personnelle et ses couleurs.

L'impression d'humanisme et de simplicité sont le style d'écriture d'Amine Maalouf, permet à chacun d'y projeter sa vie, ses pensées, ses espérances, avec bonheur. En plus de la sagesse, de la profondeur dans les réflexions et les mots choisis.

En étudiant l'image de l'Orient dans **Les Désorientés** on peut trouver un essai de reconstruire les traces culturelles d'une appartenance identitaire chez Amine Maalouf, qui va au-delà **des Identités meurtrières**, en prégnant compte de ses expériences personnelles.

Les Désorientés, révèlent à quel point, Amine Maalouf semble enclin à développer ce sujet qui figure parmi les thèmes les plus flagrants dans la rubrique de la littérature francophone. Cette étude est donc consacrée au thème de l'identité perdue dans '**Les Désorientés**' d'Amine Maalouf. Adam qui a passé vingt-cinq ans à Paris et qui se rend au Liban pour être témoin des derniers moments de son ami intime Mourad. Cela lui a rappelé son identité

¹ Interview avec Jacqueline de Romilly, Le canal d'académie, site d'internet



perdue, « je porte dans mon prénom l'humanité naissante¹ » C'est à partir du début du roman qu'Amine Maalouf, commence à traiter le sujet de son identité perdue. Cette étude vise trois orientations bien distinctes. Il sera question dans un premier temps de chercher dans **'Les Désorientés'** les principes du thème de l'identité. Ensuite de passer en revue les souvenirs qu'évoque l'auteur dans **Les Désorientés** et qui sont liés étroitement au thème de l'identité. Nous essayons enfin de recenser les particularités de la problématique de l'identité chez Amine Maalouf, cause de la solitude intérieure, « Je sors en promenant sur la foule un regard l'enfant abandonne. Personne. Personne ne me parle, personne ne m'attend. Personne ne me reconnaît. Je suis venue à la rencontre d'un fantôme d'ami, et je suis déjà un fantôme moi-même.² » L'amour, l'amitié, les pensées et la politique, l'aspiration, la dénonciation, occupent l'esprit d'Adam au cours de ce voyage, avant d'arriver à son destin.

Adam vit à Paris et se sent parfaitement imprégné dans son pays. Il retourne à son pays natal à la demande de Mourad le plus âgé de ses amis qui y est resté et veut le revoir avant de mourir. C'est le trouble de Mourad durant la guerre qui les avait définitivement séparées en 1976.

Adam n'est pas retourné à son pays d'origine depuis son départ, quand il reçoit cet appel téléphonique qui va l'entraîner, pendant seize jours, du 20 avril au 5 mai 2001, à confronter le présent et le souvenir des liens lumineux et idéaux de sa jeunesse étudiante, vécue en compagnie d'une bande d'amis qui désiraient ensemble réaliser leurs généreux projets d'avenir. « A l'approche de l'atterrissage, mon esprit est encore plus confus qu'au décollage. Mourad m'apparaît à présent comme un personnage mineur et déconfit, pitoyable, égaré dans une tragédie qui le dépasse. Si je

¹ Maalouf Amine, **'Les Désorientés'** Ed. Bernard Grasset, P.1, Paris, 2012.

² Ibid. P.15



ne suis toujours pas d'humeur à lui pardonner ses fautes, j'en veux tout autant au reste de l'univers, et aussi à moi-même¹ ».

A la demande de Tania la veuve de Mourad, Adam va avec les amis dispersés et les survivants restés au pays tenter une réconciliation autour du souvenir du disparu. Tous désirent ces retrouvailles mais savent que ce qui les réunissait, a disparu de leur monde. Une coupure s'est créée entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis, un trouble difficile reste. Quelques beaux moments émouvants où renaît passagèrement leur joie ancienne de vivre, quand ils revisitent les lieux et les souvenirs de leur enfance et de leur adolescence, ce qui leur donnent l'illusion passagère de pouvoir renouer avec le passé mais ils sont obligés de constater que leur idéal est bien mort. Les années ont passé et la guerre s'est chargée de tuer en eux la graine de l'avenir qu'ils espéraient, qui était en chacun d'eux. « La guerre est passée par là. Aucune maison ni aucune réminiscence n'est restée indemne. Tout s'est corrompu --- l'amitié, l'amour, le dévouement, la parenté, la foi, comme la fidélité. Et aussi la mort. Oui, aujourd'hui, la mort elle-même me semble souillée, dénaturée.² » L'auteur parle de Dolorès la compagne d'Adam, de Sémiramis son amour de jeunesse retrouvée qui lui offre l'hospitalité de son auberge et une belle histoire d'amour, de Tania la femme de Mourad, ces femmes occupent une grande place, elles savent préserver malgré leurs déceptions, leurs regrets ou leur amertume leur générosité et la chaleur de la vie. 'Il y avait cependant un incident étrange : Dans le train, Mourad était perturbé, il lui avait demandé ce qu'elle avait, elle ne put répondre, tant elle sanglotait quand elle eut retrouvé son calme elle parla des choses et d'autre, rien n'expliquait ses larmes, si bien que tout le monde, y compris son fiancé, elle dit : ' Plus jamais nous ne serons réunis tous ensemble.' Pourquoi ? Elle ne le savait pas. Ce sentiment s'est su-

¹Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.14, Paris, 2012.

² Ibid.P.22-23



bitement imposé à moi comme une certitude, et je me suis mise à pleurer.¹”

Adam, est le personnage principal du roman c’est un homme âgé de quarante-sept ans, émigré à Paris. Est-ce par esprit d’indignité ? Peut-être...Toujours est-il que nombre de ses amis d’enfance, ont eux aussi fait le choix de partir tandis que d’autres sont restés au pays tels que Mourad. « Peut-être bien que j’embellis les choses, je ne me souviens plus des détails ; mais je me souviens des sentiments que j’avais, et de l’arrière-goût que cet épisode m’a laissé. Aucune amertume. Quitter son pays est dans l’ordre des choses ; quelquefois, les événements l’imposent ; sinon, il faut s’inventer un prétexte. Je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, dans une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit... Mais la seule chose importante, pour moi comme pour tous les humains, c’est d’être venu au monde. Au monde ! Naître, c’est venir au monde, pas dans tel ou tel pays, pas dans telle ou telle maison.² »

Les personnages dans le roman sont complexes, ils sont à la recherche de leur identité perdue et la vraie liberté tout au long de leur passage dans les lieux et le temps, Selon Raoul Valérie « La vie, sous la forme du journal, devient partie d’une fiction qui peint le rôle de la fiction dans sa journal... Le temps peut être dominé par l’écriture, mais c’est seulement dans la fiction que l’écriture peut atteindre la qualité hors du temps d’un éternel présent, pas dans le journal fictif dans le journal où les dattes sont réelles³ » : Certes, Adam le héros lui était troublé depuis longtemps mais il n’hésite pas à entreprendre ce voyage, ce qui va lui permettre également de revoir son pays natal dans lequel il n’a pas mis les pieds depuis plus d’un quart de siècle : «Notre mon-

¹ Amine Maalouf. Op.cit., Les Désorientés. P.36

² Ibid. P. 45

³ Raoul Valérie, Le journal fictif dans le roman français. Ed. Presses Universitaires de France, Paris, P.190



tagne était déjà chantée dans la Bible quand vos Alpes n'étaient encore qu'un accident géologique, un vulgaire 'plissement'. Les Alpes ne sont entrées dans l'Histoire que lorsque notre ancêtre Hannibal les a franchies avec ses éléphants pour attaquer Rome. C'est d'ailleurs ce qu'il aurait dû faire, foncer directement sur la ville, et l'occuper avant qu'elle-même ne vienne nous occuper. Mais tout cela ne t'intéresse plus, je suppose, tu ne dois même plus savoir qui était Hannibal.¹ »

Quand il quitte son pays plein de peur et d'amertume pour fuir la guerre civile et pour chercher son identité intérieure perdue, pour trouver sa conscience il n'a jamais remis les pieds dans son pays natal mais toujours il tourne vers ses racines. C'est ce qu'à Adam fait quand la femme de son ami à sa demande, rencontre ses anciens amis qui ont tout comme lui les mêmes idées. Chacun a pris son chemin dans un pays différent, chacun a une histoire, à ses pures convections : « Je suis né sur une planète, pas dans un pays. Si, bien sûr, je suis né aussi dans un pays, dans une ville, dans une communauté, dans une famille, dans une maternité, dans un lit... Mais la seule chose importante, pour moi comme pour tous les humains, c'est d'être venu au monde. Au monde ! Naître, c'est venir au monde, pas dans tel ou tel pays, pas dans telle ou telle maison.² » Et notre sol a toujours besoin qu'on s'occupe de lui plutôt que de s'adapter à une nouvelle société avec ses idées et ses principes « J'ai puisé dans mes rêves, dans mes fantasmes, dans mes remords, autant que dans mes souvenirs », dit-il lors d'une intervention publique.³ »

On peut dire que, le style d'Amine Maalouf, relève le lien du personnage au sol natal, et nous rappelle souvent l'aventure, du

¹ Amine Maalouf, Les Désorientés, Op.cit., P.48

² Ibid. 59

³ Les interviews Sauramps : Amin Maalouf, Les Désorientés, A. Maalouf le 13 novembre 2012 à la

Librairie Sauramps, <https://www.youtube.com/watch?v=nrS11dXRLDE> (date d'accès : 15 août 2017).



voyage et de l'errance : « Le texte du roman le désigne, et il lui donne du sens, de multiples façons et sur de multiples plans.¹ ». On se rend compte que cet espace a créé des relations très précises avec l'homme et ses voyages. Durant ses voyages et ses randonnées, le personnage Maaloufien nous rend au même parcours géographique, culturel et historiques, que l'on explorera au fil de notre étude. Les représentations paysagères de cet espace, notamment dans les romans de Maalouf, prennent forme à partir du regard de celui qui se concentre sur cette image, dans une représentation qui s'avère particulière puisque le point de vue du personnage-observateur repose sur ses souvenirs se rapportant à son territoire.

Chacun des personnages de Maalouf croit que l'aventure, qu'il rencontre dans un long voyage est basée sur plusieurs éléments qui affirment les liens entre espace et temps. Donc on peut dire qu'ils constituent un tableau de la vie du héros Adam. Selon Jouve Vincent ; « L'empreint de l'histoire se décèle autant dans le signifiant que dans le signifie, il y a homologie entre les structures du texte et les structures mentales du groupe social auquel l'auteur appartient. ² »

Quand on revoit les héros d'Amin Maalouf on peut avancer qu'ils éprouvent un grand plaisir de dépasser le cercle étroit des traditions. C'est un des plus grands écrivains – voyageurs le voyage chez lui consolide les liens avec l'histoire de l'humanité. Ainsi peut-on dire que certains lieux sont influencés par des souvenirs et certains sentiments, donc la part sensorielle joue un rôle principal dans la représentation paysagère. Si les perceptions diffèrent d'un observateur à un autre, c'est parce que le sens qu'offre l'observateur à ce lieu est empli de son imaginaire, donc

¹ Mitterrand Henri, Le discours du Roman, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1980, P. 189

² Jouve Vincent, La poétique du roman, Ed. Armand Colin, Paris, 2001, P.96



de subjectivité ; le lieu se transforme ainsi en territoire pour prendre la forme d'un paysage « En retournant vers ma terre inondée, je pensais sauver quelques vestiges de mon passé et de celui des miens.¹ » Cette description du paysage et sa relation avec un lieu permet une articulation qui montre le personnage Maaloufien, chez qui l'espace et la paysage aident à retrouver l'identité perdue.

Ce roman comporte plusieurs thèmes basés sur des événements qui poussent le lecteur à partir vers d'autres lieux et d'autres rivages. Ce qui fait que, le roman nous fait traverser les villes de la Méditerranée levantine à travers les âges mêlant réalisme et apparences de l'orient : « Cette sensation nouvelle commence à me plaire. Incognito chez moi, parmi les miens, dans la ville où j'ai grandi »² Le réel et l'imaginaire s'y confondent, les cultures et les langues s'y mélangent en un mélange varié qui, tout en empruntant aux durées précédentes, reflète le monde actuel. Ainsi l'espace géographique ne se réduit pas à ce réel situé entre nature et société, « C'est lorsque je me retrouve dans la rue, solitaire au milieu des passants, paisible dans le tumulte, que mes pensées refluent enfin vers celui que j'ai abandonné sur son lit de mort.³ » mais il s'agit, avant tout, de ce réel.

C'est le sens de l'incontournable, c'est une foi perceptive : dont parle Merleau-Ponty : « nous voyons les choses mêmes », « le monde est cela que nous voyons » et, faute d'une telle foi, toute connaissance et toute action nous sont interdites. En tout cas, chacun de nous connaît son monde privé, avec ses représentations, mais comme le remarque encore Merleau-Ponty, « ces mondes privés ne sont mondes que pour leurs titulaires, ils ne sont pas le monde ». Ce n'est en définitive que par la médiation de la matérialité, de ces « pôles extérieurs » de notre perception,

¹ Amine Maalouf, Les Désorientés, Op.cit. P.7

² Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed.Rernard Grasset, Paris, 2012P.16

³ Ibid. P.19



que la communication avec les autres nous devient possible. « C'est à partir de cette pelouse devant moi que je crois entrevoir l'impact du vert sur la vision d'autrui [...]. C'est la chose même qui m'ouvre l'accès au monde privé d'autrui [...]. Ce n'est que par le monde que je puis sortir de moi ¹ »

A côté du décor plein de détail, et le style d'écriture de Maalouf, les représentations de paysages reposent sur une certaine forme de subjectivité et objectivité. Le paysage est essentiel à l'espace et, de ce fait, le personnage Maaloufien considère l'espace comme une fin en soi et le début d'une autre vie dans un autre monde réel.

Dans l'écriture d'Amine Maalouf, la notion de paysage est différente des autres, elle écritures à une dimension socioculturelle, sérieusement sociohistorique, et encore. Notre auteur a représenté des personnages cosmopolites et leurs influences sur plusieurs cultures ; croyances et identités ; « Ma famille aussi possédait autrefois dans la montagne une belle maison. Mais pour les miens, c'était un foyer, et un manifeste architectural ; pour les siens, c'était une patrie. ² »

Pour expliquer le sentiment éternel de condamnation de la recherche de l'identité perdu, l'espace et le temps permettent un renouvellement intérieur, puisque chaque espace avec son mythe, laisse ses traces sur le personnage, l'influence fait partie de sa propre histoire, et lui dit quelque chose. Ainsi : Le narratif et la réalité accordent au récit une double dimension : réaliste et magique.

Souvent, les personnages que choisit Amine Maalouf sont à l'image de leur auteur : voyageurs, migrants, exilés, responsables de retransmettre les grandes valeurs humaines et universelles.

¹ Merleau - Ponty M. (1964). Le Visible et l'invisible. Paris : Gallimard, coll. « Tel », p. 17 et 48.

² Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.22, Paris, 2012.



Ouverts aux autres cultures qu'ils respectent et, parfois même, ils adoptent, et enrichissent leur identité pendant leurs périples. De ces caractéristiques provient la résistance aux conflits, à la haine, aux guerres. Amine Maalouf ne se contente pas de raconter des histoires, il nous invite aussi à une longue promenade à travers des paysages géographiques, historiques, ethniques et culturels : « Nous étions l'ébauche de l'avenir, mais l'avenir sera resté à l'état d'ébauche. Chacun de nous allait se laisser reconduire, sous bonne garde, dans l'enclos de sa foi obligée. Nous nous proclamions voltairiens, camusiens, sartriens, nietzschéens ou surréalistes, nous sommes redevenus chrétiens, musulmans ou juifs, suivant des dénominations précises, un martyrologe abondant, et les pieuses détestations qui vont avec. ¹ »

Liban et Paris sont deux espaces riches en images qui favorisent une ouverture sur l'autre, une modernité permettant ainsi un dialogue interculturel ; Selon El Bousouni, Abdelmounym dans sa thèse « **Orient, occident : les enjeux de l'identité et de l'altérité dans les romans d'Amin Maalouf** » Thèse. Montréal (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal, Doctorat en **études littéraires** : « les romans maaloufiens convoquent des moments historiques témoignant de la transivité et des interpénétrations entre les deux entités culturelles à travers la figure emblématique du personnage-nomade. ² » À cet égard, il nous semble que toute l'écriture de Maalouf est basée sur une articulation entre le réel et l'utopique, entre l'homme et l'espace. Les aspects socioculturels et sociopolitiques sont omniprésents dans le texte : « A l'université, pour railler nos incessantes pinailleries, on nous avait accolé l'épithète de "Byzantins", qui se voulait désobligeante ; et nous, par crânerie, nous l'avions adoptée. Il fut même question de fonder une "fraternité" portant ce nom. Nous en avons discuté interminablement, au point qu'elle n'a jamais

¹ Ibid. P.42

² Abdelmounym- El- Bousouni, Orient, occident: les enjeux de l'identité (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal littéraire. 2020



vu le jour, victime, justement, de notre "byzantinisme". Certains, parmi nous, rêvaient de transformer notre bande en un cénacle littéraire ; d'autres songeaient à un mouvement politique, qui aurait commencé parmi les étudiants avant de s'étendre à la société tout entière. ¹» Sur ce les grands problèmes politiques qui de nos jours déchirent le proche orient sont mis à jour.

Amine Maalouf vise à prouver que la différence entre identité cosmopolite et utopie d'universalité permet de vivre paisiblement dans cette mosaïque de communautés et de croyances du monde méditerranéen. Les personnages de Maalouf tout comme leur auteur affirment bien que l'espace littéraire est un lieu de rencontres culturelles qui ont constitué et qui constituent jusqu'à nos jours l'histoire de l'humanité.

« Mieux vaut se tromper dans l'espoir, qu'avoir raison dans le désespoir² ». C'est donc dans son exil forcé, volontaire, que l'exilé doit vivre entre différentes cultures. Parfois l'exil choisi est plutôt agréable pour les uns, l'exil contraint et subi pourrait être difficile pour d'autres. « Dans ce salon, Hanum, nous sommes tous des exilés. Moi je me suis retrouvé en France, Naïm au Brésil, et Sémiramis a dû quitter l'Egypte avec ses parents quand elle avait un an à peine ³ ». L'immigration est un thème important chez les écrivains francophones et surtout Amine Maalouf qui nous dit dans son roman que chercher l'identité est une chose dangereuse et complexe, dans **« Les identités meurtries »** ; il nous parle des trajectoires difficiles, des vies plus ou moins manquées qui illustrent son point de vue sur l'immigration et son effet sur l'homme. Dans son ouvrage Maalouf nous transmet son concept de l'exil et nous dit pourquoi il n'accepte pas le terme de racine. « Les racines s'enfouissent dans le sol, se contorsionnent dans la boue, s'épanouissent dans les ténèbres ;

¹ Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, Paris, 2012 P.23

² Ibid. P. 372

³ Ibid. P.465



elles retiennent l'arbre captif dès la naissance, et le nourrissent au prix d'un chantage : «Tu te libères, tu meurs¹ » Son point de vue est, que nous somme contraire aux arbres, qui ne pourraient pas s'épanouir sans racines et dont les hommes n'en ont pas besoin :« Nous respirons la lumière, nous convoitons le ciel, et quand nous nous enfonçons dans la terre, c'est pour pourrir. La sève du sol natal ne remonte pas par nos pieds vers la tête, nos pieds ne servent qu'à marcher. Pour nous, seules importent les routes² » La prudence de l'écrivain envers les notions de racine et d'exil est liée sans doute à la question de la liberté et l'identité perdue et toujours recherchée, il y a une relation très étroite entre le pays d'origine et le pays d'accueil, Selon d'Ottmar Ette : « Maalouf oppose donc, opiniâtre, son partir à l'appropriation par la patrie. C'est donc l'ouverture du déplacement choisi et du dé territorialité vers de nouvelles découvertes, de nouvelles relations et appartenances qui dynamisent et ainsi subvertit le monde de représentation de l'exil. La métaphore topique du cours d'une vie est reliée à un savoir sur le vivre très spécifique, qui conçoit la vie comme issue du mouvement et la relie à une figure de mouvement ouverte, n'entrant pas dans la figure de cercle du retour³ »

Toujours on peut poser les questions qui occupent le migrant lui-même, ou vais-je ? Qu'est-ce que je vous laisser derrière moi ? Toujours il hésite, il se déracine il abandonne, sa famille ; Selon notre auteur Amine Maalouf qui dit dans entretien : « [J]e n'aime pas beaucoup la notion d'exil, car elle suppose qu'il y a un pays auquel on est tenu d'appartenir, et qu'on est nécessairement déraciné quand on est ailleurs. Non, l'homme a ses racines dans le

¹ A. Maalouf, *Origins*, P.9, Paris 2004

² Maalouf Amine, '*Les Désorientés*' Ed.Rernard Grasset, Paris, 2012, P. 9

³ Ottmar Ette, « *Ma patrie est caravane* », Amine Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre ensemble des littératures sans résidence fixe, « *Romanise Studien* » 2015, no 2, p. 397.



ciel¹ ». Quelle sera sa future identité ? Dans son contact avec l'autre, il se pose cette question gagnera-t-il ou perdura-t-il ? La réponse est toujours difficile et peut être complexe, mais aussi on peut la trouver du point de vue d'un intellectuel Parisien, mais qui est resté dans un vrai levantin. Notre écrivain croit que son pays a perdu son identité, de même que la civilisation levantine autrefois connue par la coexistence harmonieuse des confessions diverses, et pour inventer, l'ensemble du monde arabe qui ne s'arrête de s'assombrir : « On pourrait continuer à répéter sans arrêt : c'est la faute des autres, c'est la faute des autres. Mais il faudra bien que nous finissions par regarder en face nos propres manquements, nos propres travers, nos propres infirmités. Il faudra bien que nous finissions par regarder en face notre propre défaite, la gigantesque, la retentissante débâcle historique de la civilisation qui est la nôtre² ». Tout en construisant des ponts entre les deux rives de la Méditerranée, à travers tous ses ouvrages, Maalouf « fait de l'Orient une contrée mythique, berceau de l'humanité », Selon **Sandrine Meslet**, et de poursuivre : « Si cette place mythique conférée à l'Orient est indéniable, aucune concession n'est cependant visible quant à ses impasses et à ses échecs³ ». L'émigré conserve en lui la question identitaire. Les émigrés partent de chez eux pour fuir la guerre civile où souvent règnent le malentendu et la tristesse habituelle, ils se trouvent obligés de quitter leur pays : mourir ou partir ? « Je suis donc revenu aujourd'hui vers la maison perdue, en pèlerinage forcé.

¹ A. Sassine, Entretien avec Amine Maalouf : l'homme a ses racines dans le ciel, « Études

Francophone » 1999, no 14(2), p. 26. 168

² Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.363, Paris, 2012.

³ Sandrine Meslet, Paradoxes de stabilité et de délitement dans l'œuvre romanesque d'Amine Maalouf

[Dans :] Amin Maalouf : Heurs et malheurs de la filiation, éd. A. Soron, coll. « Présence de l'écrivain », Dax 2016, p. 95.



Quand je l'ai vue de l'extérieur, ma gorges' est nouée. Sans rien dire, je l'ai désignée de la main. "Celle-ci ?" J'ai hoché la tête. "C'est de ça que tu avais honte ?" m'a dit Naïm. "C'est ça la maison que tu nous cachais..." Je me suis mis à sangloter comme un enfant.¹ »: Dans cette société où la situation économique change, il doit affronter une nouvelle identité, de nouvelles cultures, une méfiance des habitants, néanmoins- il se trouve un lien de rencontre des points de vue qui permettent de s'ouvrir, sur l'autre ainsi on devient alors intermédiaire entre deux identités entre deux cultures, comme l'avance Adam à Bilal, pour réaliser une coexistence dans le pays d'accueil, il faut dès l'abord se concentrer sur l'étude linguistique, ainsi peut-on réaliser une identité linguistique qui aide l'émigré à vivre dans le nouveau contexte, Maalouf dans son roman le montre bien «Il expliquait que Bilal était un affranchi d'Abyssinie, dont le Prophète appréciait la voix, et dont il avait fait son premier muezzin ; ajoutant qu'à Java, "même de nos jours, tout muezzin est encore appelé Bila 2 » Selon Maalouf dans notre roman : « Naïm est l'autre nom du Paradis ».³

Sur ce, les liens entre les racines et la nouvelle vie permettent de vivre avec la communauté du nouveau pays. Remarquons bien que l'identité est évolutive, elle peut oui ou non s'adapter au nouveau contexte. Dans 'Les Désorientés' il y a une réflexion sur l'immigration partant sur le sens du pays et de l'humanité. Le personnage central du roman Adam, dans une lettre qu'il veut adresser, Maalouf établit une comparaison entre deux cultures : levantine et parisienne évoquant sa nostalgie de l'identité nationale perdue.

« Moi, depuis l'âge de treize ans, je me suis toujours senti, partout, un invité. Souvent accueilli à bras ouverts, parfois tout juste

¹ Ibid., P. 363

² Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.422, Paris, 201

³ Ibid. P.422



toléré, mais nulle part habitant de plein droit. Constamment dissemblable, mal ajusté – mon nom, mon regard, mon allure, mon accent, mes appartenances réelles ou supposées. Incurablement étranger. Sur la terre natale comme plus tard sur les terres d'exil. 1» Adam veut se convaincre qu'il a été obligé de quitter son pays, parce qu'il ne lui a donné l'occasion de vivre, de travailler, de se réaliser selon certaines valeurs, certains principes, il a importé à Paris un dossier des anciens préjugés. A ses amis, il relate son point de vue, ses souvenirs. « *Tout homme a le droit de partir, c'est son pays qui doit le persuader de rester – quoi qu'en disent les politiques grandiloquents. "Ne te demande pas ce que ton pays peut faire pour toi, demande-toi ce que tu peux faire pour ton pays."* Facile à dire quand tu es milliardaire, et que tu viens d'être élu, à quarante-trois ans, président des Etats-Unis d'Amérique ! Mais lorsque, dans ton pays, tu ne peux ni travailler, ni te soigner, ni te loger, ni t'instruire, ni voter librement, ni exprimer ton opinion, ni même circuler dans les rues à ta guise, que vaut l'adage de John F. Kennedy ? Pas grand-chose ! C'est d'abord à ton pays de tenir, envers toi, un certain nombre d'engagements.² »

C'est l'exotisme qui occupe l'esprit de l'auteur de l'immigration c'est-à-dire : « *L'exotisme est un effet lié à ce thème fondamental de la littérature mondiale, le voyage, sans départ, au moins imaginaire, pas de découverte ni de rêve concernant les horizons lointains.*³ » Tôt au tard l'immigré, découvre qu'il est déchiré entre son pays natal et cette nouvelle terre, donc obligé d'extirper ses racines pour les planter ailleurs dans une nouvelle terre. Dans Les Désorientés, Amine Maalouf parle des souvenirs de son pays natal : sociaux, religieux et politiques. En ce qui concerne le choix de la culture de chacun, notre héros Adam a pu définir,

¹ Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.22, Paris, 2012

² Ibid.P.51

³ Moura Jean-Marc, Lire L'exotisme, Ed. Dunod, Paris, 1992, P.I



grâce au concept de nostalgie, et la réflexion sur l'émigration, le sens du pays et de l'humanité: « *Si la psychanalyse apporte une aide précieuse au lecteur d'autobiographie, ce n'est point parce qu'elle explique l'individu à la lumière de son histoire et son enfance, mais parce qu'elle saisit cette histoire dans son discours et qu'elle fait de l'énonciation le lieu de sa recherche et de sa thérapeutique*¹. »

Les personnages du roman sont chrétiens, musulmans ou juifs : « *Mon meilleur ami parmi les musulmans, c'était Ramez ; mon meilleur ami parmi les juifs, c'était Naïm ; et mon meilleur ami parmi les chrétiens, c'était Adam. Bien entendu, tous les chrétiens n'étaient pas comme Adam, ni tous les musulmans comme Ramez, ni tous les juifs comme Naïm. Mais moi, je voyais d'abord mes amis. Ils étaient mes œillères, ou, si tu préfères, ils étaient les arbres qui me cachaient la forêt.* » “*Et pour toi, c'était une bonne chose ?*”² » Presque tous sont des orphelins qui ont perdu en bas âge un parent. Ils forment un tableau symbolique, chacun d'eux représente une forme du comportement social. Nidal est un islamiste intelligent dont le discours religieux lors d'un déjeuner avec le laïc Adam est comme un mécanisme de lavage de cerveaux. Toutefois, en faisant l'effort de comprendre certains points de vue des jeunes sont tournés vers l'islamisme radical, le narrateur-auteur révèle le ressentiment des Arabes à l'égard d'un Occident arrogant et colonisateur, et offre encore une fois un double vu du conflit israélo-palestinien au Proche-Orient et de ses origines. Cette phrase maaloufienne du Périple de Baldassare le prouve: « *Lorsque la foi devient haineuse, bénis soient ceux qui doutent !*³ ». Le frère aîné de Nidal, Bilal, représente son contraire. C'est un croyant idéaliste, passionné de littérature et de poètes maudits, qui rêvait d'un avenir clair de l'humanité. Tandis

1 Lejeune Philippe, Le pacte autobiographique, Ed. Seuil, Paris, 1975, 1996, P.9

2 Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.408, Paris, 2012

3 A. Maalouf, Le Périple de Baldassare, Paris 2000, p. 77.



que Nidal est registre la radicalisation religieuse au Levant, qui nourrit « Les Identités meurtrières », on a vue Bilal qui représente un temps de révolution, celui d'avant la guerre, ainsi qu'un devenir imaginé qui n'a pas été.

Mais les choses ne se passent pas toujours comme on l'attendait et si Adam n'a pas pu entendre les dernières paroles de Mourad, il va cependant se plonger dans un projet de compréhension : celui de réunir tous ses amis d'enfance, comme autrefois. Projet qui peut paraître impossible dans un temps si court car si Sémiramis, elle est resté au pays tout comme Ramez, Albert, lui est parti vers les Etats-Unis et Naïm vers le Brésil tandis que Ramzi, lui s'est tournée vers la religion et a suivi l'ordre monachisme : « *Le premier à s'en aller fut Naïm, avec toute sa famille – son père, sa mère, ses deux sœurs, sa grand-mère. Ce n'étaient pas les derniers juifs du pays, mais ils faisaient partie de l'infime minorité qui, jusque-là, avait voulu rester¹* ». Nidal, jeune frère de Bilal, n'a jamais fait partie du groupe. Il a été profondément affecté par la mort de son frère, qu'il idolâtrait, et devient islamiste. Aussi, Adam peut-il réellement envisager des assembler tous ces personnes, pour quelque uns, les proches et que la vie a terriblement éloigné, non pas uniquement sur le plan géographique également pour certain sur le plan idéologique? On peut suivre tout le parcours de cet homme, devenu historien, et qui tente de réaliser un projet, une requête de la part de Tania, un rêve fou, irréalisable et pourtant : « *Nous sommes entrés ensemble à l'université, et c'est là que nous avons connu les autres. Tous en même temps, ou presque. C'est en tout cas le souvenir que je garde.²* »

Dolores, l'ami argentine d'Adam, lui pose la question suivante :

« *Pourquoi la foi occupe-t-elle tant de place dans cette région du monde?³* » Naïm, l'ami juif qui a émigré au Brésil avec ses pa-

1 Ibid. P.25

2 Ibid. P.407-408

3Amine Maalouf, Les Désorientés, Op.cit. 409



rents pour fuir le péril planant sur leur communauté, à savoir l'avènement d'un islam pur et dur, répond : « *C'est ce qui se dit en Occident, mais n'en crois pas un traître mot. Ce n'est qu'un mythe. La vérité, c'est exactement l'inverse... C'est l'Occident qui est croyant, jusque dans sa laïcité, et c'est l'Occident qui est religieux, jusque dans l'athéisme. Ici au Levant, on ne se préoccupe pas des croyances, mais des appartenances. Nos confessions sont des tribus, notre zèle religieux est une forme de nationalisme.*¹ »

Selon Amine Maalouf dans Les Désorientés il s'adresse ainsi à Jacqueline de Romilly, de l'Académie française : « *La religion n'est pas en elle-même en contradiction avec une morale mais parfois elle peut l'être. Quand les personnes se préoccupent essentiellement de l'illicite, de ce qui est autorisé par la loi céleste ou interdit, ils ne se posent plus vraiment la question de la valeur éthique d'une décision ou d'un acte. Que l'on soit croyant ou pas, on a besoin en plus d'une dimension éthique.*² »

Notre auteur nous montre qu'il faut respecter d'abord les promesses, en particulier à une époque où la plupart des vies sont victimes au nom du Bienfaisant et du Généreux.

On peut remarquer aussi que la situation géopolitique du Liban est présentée : « *D'autres songeaient à un mouvement politique, qui aurait commencé parmi les étudiants avant de s'étendre à la société tout entière d'autres encore nourrissaient cette idée séduisante que Balzac avait illustrée à sa manière dans son "Histoire des Treize", et selon laquelle des amis peu nombreux mais dévoués à des causes communes, mais porteurs d'une ambition commune, une poignée d'amis courageux, compétents, et surtout indissociablement soudés, pouvaient changer la face du monde.*³ »

1 Ibid. 409

2 Entretien d'A. Maalouf avec Jacqueline de Romilly, de l'Académie française.

3 Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard, Paris, 2012 P.23



Conclusion:

Le roman Les Désorientés nous a donné une image de ce monde où le réel et le fictif se mélangent d'où le mal ; On ne peut que lui donner raison, lorsqu' on regarde tout ce qui se passe autour de nous, et qui est le miroir de notre société : La société libanaise en est un exemple probant : « *Tu es à l'étranger depuis trop longtemps, tu ne connais plus les habitudes d'ici* », lança-t-elle avec assurance, pour étouffer chez le visiteur toute velléité de protestation.¹ »

Les Désorientés, Dans une interview avec l'éducation du canal d'académie Amine Maalouf définit l'idée principale sur laquelle se base Les Désorientés « *Il y avait entre nous de l'amitié, de l'affection, et une certaine complicité il fut même, pendant quelque mois, mon compagnon le plus proche – une période brève, mais intense, au cours de laquelle nous nous retrouvions chaque jour ; soit il passait me prendre, soit il me donnait rendez-vous dans un café du centre-ville ; puis nous allions marcher dans les rues, pendant des heures, à refaire le monde.* ² »

Amine Maalouf nous donne une idée sur l'esprit de ce roman dans une interview à l'éducation du Canal d'académie : "Dans les Désorientés, je m'inspire très largement de ma propre jeunesse .Je l'ai passée avec des amis qui croyaient en un monde meilleur .Et même si aucun des personnages de ce livre ne correspond à une personne réelle, aucun n'est entièrement imaginaire .J 'ai puisé dans mes rêves, dans mes remords, autant que dans mes souvenirs. Les protagonistes du roman avaient été inséparables dans leur jeunesse, puis ils s'étaient dispersés, brouillés, perdus de vue .Ils se retrouvent à l'occasion de la mort de l'un d'eux Les uns n'ont jamais voulu quitter leur pays natal, d'autres ont émigrés vers les Etats-Unis, le Brésil ou la France. Et les voies qu' ils ont suivies les ont menés dans des directions les plus diverses

1Ibid. 39

2Maalouf Amine, 'Les Désorientés' Ed. Rernard Grasset, P.27, Paris, 2012.



.Qu'ont encore l'hôtelière libertine, l'entrepreneur qui fait fortune ou le moine qui s'est retiré du monde pour se consacrer à la méditation ? Il nous dit quelques souvenirs partagés, et une nostalgie perdu pour le monde d'avant¹".

Les Désorientés est une œuvre attirante malgré les douleurs de la guerre la nostalgie du pays natal, sans oublier une écriture qui nous plonge dans le monde de l'exil. D'ailleurs la biographie de l'écrivain nous fait dire que cette histoire se déroule au Liban. Sans le dire le lecteur est capable de situer les personnages dans le temps et l'espace, bien que ceci ne soit pas mentionné ; et l'on devine bien que ce pays dont il parle est proche de l'Irak et qu'il a souffert de terribles guerres et qu'il a subi de terribles guerres destructrices.

Loin d'être une œuvre qui suscite la tristesse et le pessimisme, elle est teintée d'une ironie, d'un point de vue optimiste sur les différents personnages et leur personnalité.

'Les Désorientés' est un agréable tableau : homme et femme chacun donne à l'œuvre sa touche personnelle et ses couleurs. C'est un très beau récit que nous offre l'auteur, une harmonie un récit où les différents personnages sont mis en lumière en alternance avec le journal intime d'Adam, le narrateur. C'est donc à la fois une histoire contée à la troisième personne et à la première personne.

Grâce à cette diversité de caractères, d'Amine Maalouf. Il diversifie les opinions et notre regard. Il nous apprend à vivre l'histoire du Liban et à ressentir les événements de l'intérieur et de l'extérieur. Il nourrit notre réflexion sur de nombreux sujets : la guerre, l'exil, l'amitié, l'amour, la religion, le rapport Juifs et Arabes, celui de l'Orient et l'Occident...

En Bref : Selon Pierre Houcoulet , Jean et Dominique nous avance dans son livre Cosmopolitisme et Antiquité : « être cos-

1Interview du Canal académies Les désorientés le roman qui lui ressemble. Site d'internet



mopolite suppose en effet de se déplacer pour rencontrer d'autres peuples, d'autres pays, où s'ouvrir à ceux qui viennent à propre rencontre, ce type de cosmopolitisme existe depuis des siècles et l'antiquité a fourni des clefs pour le comprendre et l'apprécier.¹»

Bibliographie :

Corpus.

- Les Désorientés, Grasset, 2012.

Œuvres d'Amine Maalouf :

- Léon l'Africain, Jean-Claude Lattès, 1986. Biographie romancée d'Hassan el-Wazzan, dit Léon l'Africain, commerçant, diplomate et écrivain arabo-andalou.

- Samarcande, Jean-Claude Lattès, 1988. Biographie romancée du poète et savant Omar Khayyâm.

- Les Jardins de lumière, Jean-Claude Lattès, 1991. Biographie romancée du prophète Mani.

- Le Premier Siècle après Béatrice, Grasset, 1992.

- Le Rocher de Tanios, Grasset, 1993.

- Les Échelles du Levant, Grasset, 1996.

- Le Périple de Baldassare, Grasset, 2000. En 2011, le roman fait l'objet d'une adaptation en bande dessinée par Joël Alessandra.

Essais

- Les Croisades vues par les Arabes, éditions Jean-Claude Lattès, 1983.

- Les Identités meurtrières, Grasset, 1998.

- Origines, Grasset, 2004.

¹ Hocouellet Pierre- Jean et Dominique, Cosmopolitisme et Antiquité, Ed. L'harmattan, 2002, P.190



- Le Dérèglement du monde, Grasset, 2009.

-Un fauteuil sur la Seine : Quatre siècles d'histoire de France, Grasset, 2016.

Le naufrage des civilisations, Grasset, 2019.

190714 Bibliotheca Alexandrina Établi par Abir Abdallah Révisé par Alaa Mahmoud Livrets d'opéra - 2001 : L'Amour de loin de Kaija Saariaho ; création en août 2000 au Festival de Salzbourg. Édition Grasset, 2001.

- 2004 : Adriana Mater de Kaija Saariaho ; création mondiale en mars 2006 à l'Opéra de la Bastille (Paris). Édition : Grasset, 2006.

La Passion de Simone, oratorio de Kaija Saariaho ; création mondiale 2006 à Vienne

- 2010 : Émilie de Kaija Saariaho ; création mondiale 2010 à l'Opéra de Lyon

Œuvres généraux :

- 1- Entretien d'Amine Maalouf avec Jacqueline de Romilly, de l'Académie française.
- 2- Les interviews Sauramps : Amine Maalouf, Les Désorientés, Amine Maalouf le 13 novembre 2012 à la librairie Sauramps.
- 3- Sassine A., Entretien avec Amine Maalouf : l'homme a ses racines dans le ciel, « Études francophones » 1999, no 14(2)
- 4- Maalouf Amine, Personne, dans ma génération, n'en verra le bout, « Le Point » 2015, no 2254, 19/11/2015
- 5- Abdelmounym- El- Bousouni, Orient, occident: les enjeux de l'identité (Québec, Canada), Université du Québec à Montréal littéraire. 2020
- 6- Coulmas Peter, Les Citoyens du monde histoire du cosmopolitisme, Ed. Albin Michel, Paris, 1995.
- 7- Jouve Vincent, La poétique du roman, Ed. Armand Colin, Paris, 2001.
- 8- Hocouellet Pierre- Jean et Dominique, Cosmopolitisme et Antiquité, Ed. Le harmattan, 2002.
- 9- Moura Jean-Marc, Lire L'exotisme, Ed. Dunod, Paris, 1992.



- 10- Mesl et S., Paradoxes de stabilité et de délitement dans l'œuvre romanesque d'Amin Maalouf [dans :] Amin Maalouf : Heurs et malheurs de la filiation Ed. A. Soron, Coll. « Présence de l'écrivain », Dax 2016
- 11- Philippe -Lejeune, Le pacte autobiographique, Ed. Seuil, Paris, 1975, 1996,
- 12- Merleau - Ponty M. (1964). Le Visible et l'invisible. Paris: Gallimard, coll.
- 13- Mitterrand Henri, Le discours du Roman, Ed. Presses Universitaires de France, Paris, 1980.
- 14- Ottmar Ette, « Ma patrie est caravane », Amin Maalouf, la question de l'exil et le savoir-vivre ensemble des littératures sans résidence fixe, « Romanische Studien » 2015, no 2.
- 15- Raoul Valérie, Le journal fictif dans le roman français. Ed. Presses Universitaires de France, Par